

Soutenance juin 2016

La théologie du salut dans les écrits de B. Dubois, fondateur des retraites Agapè du Puy-en-Velay

Introduction

Bien qu'existant en germe depuis bien plus longtemps, les retraites Agapè ont été officiellement officiellement fondées en 2005. Jusqu'en 2012, elles étaient placées sous la houlette de B. Dubois. Elles se déroulent au Puy-en-Velay, dans les locaux du grand séminaire. Pendant une semaine, le retraitant est accueilli et accompagné par des laïcs. Pourquoi l'appellation Agapè? C'est un mot grec qui signifie amour, mais le Cénacle de Cacouna inspirateur de B. Dubois, le comprend comme l'amour de Dieu pour l'homme. Quel est donc le but de ces retraites Agapè ? Être guéri des blessures par l'amour de Dieu. L'on pourrait se demander quel est le lien entre l'amour de Dieu qui guérit, et la théologie du salut, sujet de ce mémoire. Il tient au charisme même de l'Agapè : l'amour qui libère. Cette dimension de libération est sous-tendue par une théologie du salut.

Mais il m'a fallu tout un cheminement avant d'arriver à formuler clairement le sujet de mon mémoire : « La théologie du salut dans les écrits de B. Dubois, fondateur des retraites Agapè du Puy-en-Velay ». Retracer ce chemin, c'est se poser plusieurs questions. Pourquoi le choix d'un tel sujet ? Quelles ont été les questions de départ ? Pourquoi le choix de B. Dubois ? Une fois le sujet posé, une difficulté a jailli : comment mener ce travail à bien ? Il a fallu me procurer des documents et des ouvrages, puis trouver comment les gérer de façon méthodique.

Nous allons donc voir dans un premier temps comment ce sujet a germé et dans quelles questions et observations très concrètes il s'enracine. Nous examinerons dans un deuxième temps la provenance des documents utilisés pour mener cette recherche et la méthode de travail mise en place. Dans une troisième partie, nous expliciterons les conclusions auxquelles ce travail nous a permis d'aboutir.

I. Comment l'idée de ce sujet de recherche a-t-elle germé?

Ce mémoire a été rédigé cette année, mais en réalité, il s'enracine dans un certain nombre de questions auxquelles je me suis personnellement affrontée depuis une vingtaine d'années. Tout d'abord, mon questionnement était très large. Il touchait au Renouveau

Charismatique Catholique (RCC) dans son ensemble, car le mouvement scout dont je faisais partie en était proche. Les chefs scouts partaient fréquemment en week-end avec la Communauté des Béatitudes. J'entendais parler de sa liturgie, et de tout ce que l'on reprochait au RCC à ce moment-là : danses juives, frapper des mains... Le RCC restait pour moi quelque chose d'un peu nébuleux, jusqu'au jour où je suis entrée en contact direct avec lui. De là ont jailli des questions sur le rôle des laïcs, sur la guérison de la souffrance, sur l'interprétation de la Bible. Ces questions sont réapparues ici même, à la faculté de Théologie Catholique au cours de mes années de licence.

A. Rôle des laïcs

La première question portait sur le rôle des laïcs. Elle s'est imposée à moi après deux expériences marquantes. Une veillée de prière qui devait être une soirée chapelet a été remplacée par une veillée témoignage animée par des membres d'une communauté du RCC, le Verbe de Vie. Ces personnes venaient se placer, debout, à côté des participants à la veillée : elles posaient la main gauche sur l'épaule droite des volontaires, et levaient la main droite à la verticale : le but avoué était de mettre les participants en relation avec l'Esprit Saint.

La deuxième expérience est une discussion avec l'une de mes proches qui est entrée dans la Communauté des Béatitudes, au fameux Château Saint-Luc, dans le Tarn : « *On met les gens en relation avec Dieu, et on regarde ce qui se passe* ».

Conclusion : Les questions se faisaient brûlantes : quels étaient ces laïcs ? Qu'avaient-ils de si particulier pour prétendre mettre d'autres personnes en relation avec Dieu ?

B. Guérison de la souffrance

Après le rôle des laïcs, le thème de la guérison est entré en lice. Des amis intimes, membres de longue date de la Communauté des Béatitudes, avaient suivi une session Agapè. À leur retour, aucun dialogue n'était possible, en particulier avec le père de famille. La discussion était un monologue, composé de phrases incohérentes, sans syntaxe : c'était un discours sans structure. Un seul mot était omniprésent : la souffrance. En écoutant cela je me demandais : « *Mais qu'est-ce qu'on leur a fait ?* ». J'ai laissé mon interrogation en suspens, me disant qu'un déséquilibre personnel était peut-être la cause de ce que j'observais.

Quelques temps plus tard, j'ai subi une opération chirurgicale en 2000 (un tendon). Ces amis des Béatitudes m'ont dit que Dieu me guérirait si je trempais ma main dans l'eau du bénitier. Si cela ne marchait pas, c'était de ma faute car je n'avais pas la foi. Cela a posé la question de Dieu qui guérissait par une intervention directe, à condition d'y croire.

Conclusion : De nouvelles interrogations ont surgi à ce moment-là. Pourquoi un tel accent sur les souffrances ? Dieu peut-il guérir en agissant directement ?

C Interprétation de la Bible

L'interprétation de la Bible, telle que j'ai pu l'observer dans le RCC est également à l'origine de ce mémoire. Dans le cadre d'un groupe type partage d'Évangile, chaque intervention était relue comme indiquant des souffrances, les relations avec la mère, le père, la culpabilité...

Conclusion : A ce stade, de nouvelles interrogations se sont fait jour. Quel rapport entre la culpabilité et la foi ? Pourquoi des souffrances qui jusque-là n'existaient pas sont apparues et, qui plus est, par l'intermédiaire de la Bible ?

J'entendais également parler de S. Pacot et de B. Dubois, comme de grands noms de la théologie. C'est à ce moment-là qu'une moniale dominicaine de Lourdes, sr Marie-Ancilla, m'a conseillé de m'inscrire ici à la faculté de Théologie Catholique de Strasbourg.

D. Etudes à la faculté de Théologie Catholique de Strasbourg

Toutes les questions que je viens d'évoquer sont restées en suspens jusqu'à ce que j'arrive en cinquième semestre de licence. Au détour d'une bibliographie, est apparue Simone Pacot avec « *L'évangélisation des profondeurs* ». Mes amis des Béatitudes en parlaient tout le temps comme d'une théologienne exceptionnelle. C'était l'occasion d'étudier cette théologienne tellement réputée. Dans le cadre d'une UE de pastorale, j'ai donc effectué une lecture critique de ce livre qui faisait fureur. L'analyse de cet ouvrage a été difficile. J'ai été déstabilisée par l'accent mis sur la quête d'identité et les souffrances. Je ne m'attendais pas à de tels propos dans un livre de théologie. A titre d'exemple, une phrase m'a marquée : « *Jésus est venu pour entrer là où c'est verrouillé, là où ça ne sent pas bon* ». Dans le cours de sotériologie, j'avais vu avec Irénée que « *Le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme pour que l'homme devienne fils de Dieu* ». La formulation de S. Pacot pouvait passer pour une formulation maladroite mais le contexte ne permettait pas de le penser : il s'agissait des blessures relationnelles, familiales, et plus spécifiquement dans la fratrie.

J'ai également été surprise par l'utilisation du vocabulaire théologique : les mots étaient devenus une écorce, une enveloppe dont le contenu était modifié. Ils n'avaient pas le même sens à chaque emploi.

Suite aux conclusions auxquelles j'arrivais avec *L'évangélisation des profondeurs*, censé être une référence, j'ai proposé, toujours en pastorale, d'étudier le livre de B. Dubois : *La libération intérieure*. Les mêmes questions théologiques se posaient encore : l'identité, les souffrances, la guérison. Là encore, le sens du vocabulaire théologique semblait modifié. Au vu du nombre de personnes qui suivaient les retraites Agapè, B. Dubois pouvait être perçu

comme emblématique d'un courant de pensée. Les remous médiatiques autour de l'Agapè invitaient aussi à approfondir l'enseignement qui y était donné.

J'ai donc proposé dans le cadre de l'UE choix libre, une analyse critique d'une interview de B. Dubois, cette fois en théologie systématique. Et là, est apparue clairement la question sotériologique. D'où le sujet du mémoire : « La théologie du salut dans les écrits de B. Dubois, fondateur des retraites Agapè du Puy-en-Velay ».

II. Comment mener la recherche?

Quelle méthode, quelle documentation utiliser?

Dans ce deuxième point, je vais tout d'abord d'évoquer la méthode et la documentation que j'ai utilisées, puis la rédaction en elle-même.

A. Méthode et documentation

Pour mener la recherche, j'ai commencé par écouter un cours sur le salut de M. Fédou, sur le site du Centre Sèvre des Jésuites. Je voulais être sûre de balayer la question du salut dans son ensemble, de ne rien oublier, et de ne rien laisser passer.

Pour ce qui est de la documentation, j'ai pu obtenir les écrits de B. Dubois par l'intermédiaire de sœur Marie-Ancilla. Elle avait déjà rédigé plusieurs articles et avait effectué quelques travaux sur l'Agapè, que j'ai trouvés sur le site du CCMM (Centre Contre les Manipulations Mentales). Elle possédait quelques documents mais pas tous. Elle m'a mise en relation avec Mme Dijoux, du Collectif des victimes du psycho-spirituel, qui possédait tous les séminaires et cassettes que j'ai utilisés. Elle-même les tenait d'une ancienne communautaire du Château Saint-Luc.

Je les ai imprimés. En lisant, j'ai repéré les éléments qui touchaient au salut. J'ai affecté une même couleur à tout ce qui avait trait au même thème, en mettant dans la marge les pages où je retrouvais les mêmes mots, les mêmes expressions. Cette phase n'a pas été aussi simple qu'elle en a l'air : certaines citations pouvaient se retrouver dans plusieurs notions. Il a donc fallu trouver une méthode avec encadrements, notes dans la marge pour être sûre de retrouver tous les éléments relevés dans une étape ultérieure.

D'autre part, tout comme pour *L'évangélisation des profondeurs*, j'ai été déstabilisée par l'utilisation du vocabulaire de B. Dubois, bien souvent absent du Catéchisme de l'Eglise Catholique.

Puis, je suis passée à la phase « classer » : j'ai regroupé dans un document Word tout ce qui était d'une même couleur. Le plan et la perspective sont apparus à force de regrouper.

B. Rédaction

L'étape suivante a été la rédaction. Pour ce qui était de la théologie du salut chez B. Dubois, le fil conducteur était devenu clair: l'identité était un terme omniprésent. A ce stade, j'avais tellement malaxé les séminaires et autres fascicules que je les connaissais pratiquement par cœur.

La deuxième partie a été la rédaction de la critique. Cette étape a été difficile. Certains chapitres ont été évidents d'emblée : l'exégèse et la patristique sont devenues le chapitre IV. Mes lectures m'ont aidée à structurer le reste. Pour les deux premiers chapitres (le salut une guérison et la psychologisation de Dieu), je me suis inspirée de plusieurs livres, notamment de B. Sesbouë. Le chapitre III (la psychologie érigée en anthropologie) a vu le jour grâce à un article de saint Joseph du Web. Quant au chapitre V, (les sources de B. Dubois) il a été structuré par l'attention portée au vocabulaire (libération), et grâce à une lecture antérieure de Jésus-Christ porteur d'eau Vive. Dans la thèse de W. Nemczewski, j'ai pu repérer des éléments propres à la postmodernité.

III. Quelles conclusions?

Dans cette dernière partie, je vais évoquer quatre points : les limites de ce travail, les suites à donner, l'expansion de la théologie de B. Dubois, et la question de la foi.

A. Limites

Ce mémoire est très incomplet. Il aurait été nécessaire d'approfondir davantage :

1. L'exégèse

Les versets d'Écriture cités par B. Dubois sont très nombreux et je n'ai fait la critique que de quelques-uns ; d'autres posaient aussi des questions. Un exemple : un enfant prend un pot de confiture dans le placard de la cuisine, tombe de sa chaise. Lorsqu'il se remet debout, B. Dubois conclut : « *Va, ta foi t'a sauvé* ».

2. Le vocabulaire

Certains termes reviennent, comme un leitmotiv, et auraient mérité un approfondissement. Le terme « incarné » par exemple. En effet, pour B. Dubois, tout est incarné. La vocation est incarnée. L'appel est incarné. Cela signifie qu'ils se concrétisent. Mais pourquoi utiliser le terme incarné ? Y a-t-il un lien avec l'incarnation dans sa pensée ? Il est difficile de le dire.

B. Dubois parle du « Christ Père ». Effectivement, c'est un titre qui découle du discours de Jésus en Jn 17. Mais B. Dubois se réfère-t-il à saint Jean pour avancer que le Christ est Père ? Tout un travail exégétique serait nécessaire pour vérifier les sources de B. Dubois.

D'autres termes encore seraient à approfondir.

C. Quelle suite donner ?

Après les limites, je me suis interrogée sur une ou plusieurs suites à donner à ce mémoire.

1. L'Esprit Saint

Un travail sur l'Esprit Saint, emblématique du Renouveau Charismatique Catholique pourrait être envisagé : Pentecôte, effusion de l'Esprit, charismes. J'ai trop souvent entendu : « *C'est l'Esprit Saint* » ; « *L'Esprit Saint fera comme il voudra !* ». Une suite à donner à ce mémoire serait de prendre comme sujet de mémoire de DSTC : La pneumatologie dans le Renouveau Charismatique Catholique.

2. La psychologie

On pourrait également envisager de reprendre les écrits de B. Dubois, mais dans l'UFR de psychologie. Quelles conséquences pour une personne de passer une semaine à baigner dans des blessures d'enfance ?

D. L'expansion de la théologie de B. Dubois

Clairement la théologie de B. Dubois est déviante. Si c'était un phénomène isolé, ce serait simplement ennuyeux. Mais cette théologie se diffuse. J'ai encore entendu récemment : « *Le Christ s'est incarné pour nous guérir de nos blessures familiales* ». « *Aujourd'hui on ne parle plus de péché. Le péché c'est fini. On parle de blessures d'amour* ». « *Le péché originel n'existe pas* ». Le problème est que de nombreux laïcs, prêtres, religieux, religieuses, sont formés à cette école par des laïcs qui n'ont aucune formation théologique et, plus grave, par des prêtres qui ont juxtaposé cette doctrine à celle qu'ils ont reçue au séminaire.

Dans mon diocèse, les collégiens qui préparent leur profession de foi font leur retraite dans la Communauté des Béatitudes, qui est un vecteur de cette théologie.

Les laïcs ne sont pas armés pour faire la part des choses dans ce qu'ils entendent dans une homélie, ou dans ce qu'ils lisent. Moi-même, sans ce travail, je ne sais pas si j'aurais eu en main tous les éléments pour avoir une lecture et une écoute critique. On trouve dans tous ces écrits, une écorce, une apparence de catholicité, qui laisse à penser à une première lecture que tout va bien. Cela génère juste un malaise, un sentiment d'avoir glissé sur une pente savonneuse : peut-être le *sensus fidei* joue-t-il à ce moment-là ? Mais ensuite il faut rationaliser cette impression. Cela ne peut se faire que dans le cadre d'un travail sérieux.

D. La question de la foi

Dans la conclusion de mon mémoire, j'évoque un document de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Lorsque j'ai achevé la rédaction, ce document était à venir mais, depuis, il a été publié : il s'agit de la « *Lettre Iuvenescit Ecclesia, aux Évêques de l'Église Catholique* »

sur la relation entre les dons hiérarchiques et charismatiques pour la vie et la mission de l'Eglise ». D'après l'article de *La Croix* qui l'avait annoncé, il devait concerner les révélations privées. Or le document publié a un contenu beaucoup plus vaste. En réalité, cette lettre confirme que mon sujet est en pleine actualité : il évoque la question doctrinale, sur laquelle je m'interrogeais en conclusion de mon mémoire. Dans ce document, on peut lire en effet : « *Toute réalité charismatique doit être un lieu d'éducation à la foi dans son intégralité, en proclamant la vérité sur le Christ sur l'Eglise, et sur l'homme, en conformité avec l'enseignement de l'Eglise qui l'interprète de façon authentique. Il faudra donc éviter de s'aventurer au delà de la doctrine et de la communauté ecclésiale. En effet, si l'on ne demeure pas en elles, l'on n'est pas uni au Dieu de Jésus-Christ* ».

Au regard de ce document je m'interroge davantage : la foi catholique est-elle présente dans son intégralité à l'Agapè ? Ma réponse est négative. Prenons la Trinité : elle est complètement disloquée, déchiquetée. Le Père est absent. Chacun des « Trois », n'est plus en lien avec autres. Peut-on parler du Christ sans parler du Père ? Peut-on parler de l'Esprit sans parler du Christ ni du Père ? Rappelons ici Irénée : le Christ et l'Esprit sont les deux mains du Père.

Conclusion : Ce mémoire est l'aboutissement d'un travail de ces dix années universitaires passées ici à la faculté de Théologie Catholique de Strasbourg. Si je devais résumer en une phrase ce mémoire et ces dix années, je citerais une phrase de saint Augustin : « *Crois afin que tu comprennes, et comprends afin que tu crois* ».

A un autre niveau, force est de constater qu'un tel sujet est complètement d'actualité : la conclusion du mémoire évoque les articles de *La Croix* et le dernier document pour la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Ce travail permet de réaliser que les études théologiques ne constituent pas une réflexion théorique déconnectée de la réalité, mais qu'elles sont utiles pour la foi, pour l'enraciner dans le contexte actuel de l'Eglise.

Mais au-delà de B. Dubois, rédiger un mémoire de ce type apprend à avoir une attitude critique à l'égard de ce que l'on entend voire de ce que l'on peut lire, dans la réalité ecclésiale d'aujourd'hui. Cela met un terme aux déstabilisations générées par des propos théologiques quelque peu douteux. Au final, cela rend apte à accepter les questions et, mieux, de savoir où aller chercher les réponses.